



Mais qui sun preix vol enantir  
Deu esser larcs e avinens  
E amoros a tolas jens

Mais qui veut magnifier son Prix  
doit être généreux, avenant  
et aimable avec tout le monde.

Roman de Jaufré, v. 3112-3114

# Sommaire

Préface .....	6
Autour de <i>Larguesa</i> .....	9
Un peu d'étymologie .....	14
<i>Larguesa</i> parmi les autres valeurs de la société médiévale occitane .....	16
<i>Larguesa</i> , une valeur panoccitane .....	19
Une forte présence dans les textes .....	21
À quelles autres qualités <i>Larguesa</i> est-elle associée? .....	22
À l'amour .....	32
À la chevalerie .....	36
Au rayonnement .....	37
Les domaines de <i>Larguesa</i> .....	39
<i>Larguesa</i> matérielle .....	39
Quelques mécènes .....	47
<i>Larguesa</i> sociale .....	50
<i>Larguesa</i> morale .....	51
<i>Larguesa</i> d'esprit .....	52
<i>Larguesa</i> de comportement .....	54
Sens de <i>Larguesa</i> .....	56
Absence de <i>Larguesa</i> .....	58
Perte de <i>Larguesa</i> .....	61
Origine et originalité de <i>Larguesa</i> .....	69
Détournement .....	71
Notices biographiques des personnages cités .....	75
Le regard du copiste .....	85
Bibliographie .....	87

## Préface

De toutes les valeurs qui structurent la société médiévale occitane et qui ont leur reflet plus ou moins direct dans la poésie des troubadours (*paratge, onor, drechura, pretz, valensa, mesura, etc.*) la *larguesa*, cette générosité, cette munificence, cette propension à donner (*donar*) est certainement l'une des plus importantes et des plus attestées. C'est avec la merci (*mercé*) une valeur-clef de la *cortesia* et de son pendant affectif et poétique : la *fin'amor*, cet amour « courtois » sans qu'on le précise, et qui génère à son tour des valeurs plus directement liées aux élans du cœur et des sens, le *jòi* et le *joven*.

On saura donc gré à Miquèla Stenta d'avoir réalisé cet essai précis et intelligent sur la *larguesa* dans ses implications les plus diverses (matérielles, sociales, morales, mondaines, amoureuses). En bonne méthode, elle passe en revue les occurrences et les situations contextuelles du terme et de sa famille sémantique, notamment de l'adjectif *larc* et de ses connotations : ce qui est facilité aujourd'hui par l'existence de la COM (Concordance de l'occitan médiéval). Mais cette solide monographie nous vaut en même temps un vaste tour d'horizon de toute la production troubadouresque, dans ses divers genres (*ensenhament, vida, rason, planh, sirventés*, romans : *Flamenca* et *Jaufré*) et, évidemment, dans sa lyrique amoureuse : d'où une exploration pertinente chez de nombreux troubadours, dont certains sont parmi les plus grands (Guilhem de Peitieux, Arnaut de Mareuil, Raimbaut de Vaqueiras, Peire Cardenal, Giraut Riquier, etc.), exploration qui est complétée par une liste biographique d'une quarantaine de troubadours et protecteurs et par des reproductions d'enluminures médiévales qui illustrent et parachèvent agréablement l'étude.

*Larguesa*, valeur-clef de la civilisation occitane. Mais qu'en est-il maintenant de son contraire, la *cobeitatz* (cupidité, convoitise), défaut majeur fustigé par tous les troubadours ? En bonne logique, Miquèla Stenta l'étudie parallèlement, en particulier chez Peire Cardenal, qui assiste nostalgiquement, depuis l'arrivée des « Français », à la perte des vieilles valeurs civilisatrices.

Le livre porte en sous-titre : l'art du don. Et c'est bien là la valeur suprême, celle qui coiffe et inonde toutes les autres, la propension à donner, ce *donar*, nous l'avons dit, qui vaut aussi bien pour la *larguesa* de l'homme, fût-il grand seigneur, que pour la *mercé* de la femme, merci qui est elle aussi un don, un don attendu (dans quelle mesure, là est l'ambiguïté troubadouresque) qui *descend* jusqu'à celui qui en est l'objet. La *dòmna*, fût-elle grande dame, n'est pas *larga* au sens propre, son pouvoir n'est pas matériel...

Ajoutons que cette étude, stricte et scrupuleuse, se veut également « engagée », dans ce sens qu'elle sait toujours allier la rigueur de l'analyse à la chaleur de l'occitaniste, pour qui l'approche des troubadours n'est pas seulement une fin en soi, mais s'intègre dans une vision totale d'une culture séculaire dont certaines valeurs nous seraient aujourd'hui bien précieuses.

Pierre BEC

## *Larguesa* de comportement

Le marquis Bonifaci de Montferrat surprit un jour sa sœur – d’après la *Vida*, en fait, sa fille – couchée, dormant avec Rambaut de Vaqueiras; la *Rason* dit :

*e fo.n irats; e com òm savi, no.ls vòlc tocar, mas pres son mantèl e cubrit-los-ne, e pres cel d’En Rambaut e anèt-se’n. E quant En Rambaut se levèt, conoc tot com èra. E pres lo mantèl al còl e anèt-se’n al marquès drech camin. E aginolhèt-se denan el e clamèt-li mercé.*

Il en fut très en colère; en homme sage, il ne voulut pas les toucher, mais il prit son manteau et les en couvrit; il prit celui de Rambaut et s’en alla. Quand Rambaut se leva, il devina ce qu’il en était. Il prit le manteau par le col et se rendit directement auprès du marquis. Il s’agenouilla devant lui et lui demanda pardon.

En parfaite complicité, aucun des deux hommes ne dit mot de ce qui s’était passé. En public et en jouant sur les mots pour ne compromettre ni sa sœur ou fille ni Rambaut, le marquis pardonna au troubadour.

Et comment ne pas reconnaître *Larguesa* dans ce geste de la vicomtesse de Ventadorn qui *faguèt donar congiet a Bernart* après que le vicomte eut découvert leur amour et chassé Bernart? Uc de Sant Circ, auteur de la *Vida* et lui-même *trobador* est bien trop au courant des usages de cour et du code de *Fin’amor* pour laisser au hasard des mots l’attitude de la vicomtesse. S’il précise qu’elle « fit donner congé » à Bernart, il désigne par là qu’elle le délie de son service d’amour et de ses engagements envers elle de fidélité et d’exclusivité. Rendu libre, Bernart peut désormais célébrer une autre dame sans contrevenir aux lois de *Fin’amor*. Eut-elle la magnanimité, et ce serait *Larguesa* encore, de lui permettre ainsi, à lui *òme de paubra generacion*, d’aimer ailleurs, de célébrer ailleurs, condition de l’écriture lyrique, ce qui lui vaudra accueil, grands honneurs et grands biens auprès d’une autre dame dans une autre cour? Ce détail, dans la *Vida* de Bernart de Ventadorn, appartiendrait-il à la fiction, il

n'en reste pas moins qu'une telle attitude était concevable dans la société de *Cortesia* et qu'elle porte sens.

Et comment ne pas voir que ce *faguèt donar congièt* de la vicomtesse, vient en contrepoint de l'attitude du vicomte qui *la molhièr fetz serrar e gardar*, la soustrayant ainsi aux regards, manquant à *Larguesa*? Ce détail non plus, sous la plume d'Uc de Sant Circ n'est pas gratuit : la jalousie est stigmatisée, *Larguesa* revient à la *dòmna*.

Il en va de même pour Raimon de Castèl Rosselhon qui *fetz gardar fòrt*, « fit bien garder » la sienne. Il faut dépasser ici le niveau de l'anecdote et considérer que soustraire la *dòmna* au regard de la cour c'est faire une erreur car, pour la société courtoise, elle est un modèle de comportement relevant de l'*ensenhament* des donzelles et jeunes gens. La *dòmna* enfermée, c'est une référence qui disparaît. Le mari jaloux, coupable d'un tel déni, est châtié.

*Larguesa* participe bien au perfectionnement moral.

Mais il ne suffit pas d'être *larc*. Encore faut-il l'être le plus possible, sans *mesura*, sans retenue ; confirmation en est donnée par Pèire Cardenal, *larcs sens maestria*, c'est-à-dire au plus haut degré.

## Sens de *Larguesa*

Donner honore le donateur. Donner participe à l'accomplissement d'un idéal social, qui consiste à tendre vers la perfection du comportement, honorer les autres pour s'honorer soi-même. Le roman de *Flamenca*, encore, explicite cette dynamique :

*Sos dons non ac sabor de venda ;  
car si dons non sec tòst promessa  
non es mai angoissa de pessa,  
e qui tròp fai son don atendre  
non sap donar ni denha vendre,  
e si dons promés es tòst dat  
si meseis dobla e sos grats.  
E pòis tant si melhura dons,  
per tòst donar, qu'uns ne val dos,  
e.l tòst penre fai oblidar  
l'afan qu'òm trai al demandar,  
ben dec aver bona sabor  
çò que dèt Guilhèm per s'onor,  
car amb donar avança.l querre :  
gent saup presentar e proferre ;  
de tot quant fetz saup aver grat.*

Flamenca, v. 1656-1671

Ses dons ne sentaient pas la vente ;  
si le don ne suit aussitôt sa promesse  
il est source de souci,  
et qui fait trop attendre son don  
ne sait donner ni ne veut vendre ;  
au contraire si le don promis est vite fait  
il en est doublé, la reconnaissance aussi.  
Et puisque le don tôt fait est si bon  
qu'ainsi un en vaut deux,  
et que le recevoir vite fait oublier  
la peine qu'on a à demander,  
ce que donnait Guilhem pour s'honorer  
devait donc être très goûté,  
car ses dons devançaient la demande :  
il savait offrir et prévenir noblement ;  
aussi tous ses actes lui valaient-ils  
reconnaissance.

Le sens de *Larguesa* est autant dans le don lui-même que dans la façon de donner. Ainsi, Guilhèm l'illustre bien : avec lui, le don est entier, il ne supporte ni retard, ni échange, ni marchandage, ni demande.

Guilhèm est un homme qui sait donner. Il fait exister *Larguesa* à la fois dans le don et l'art de donner. Il pratique *Larguesa gent*, c'est-à-dire avec noblesse.

**S**os dons non hac sabor de venda  
C ar si dons non seec tost promessa  
N on es mais angoisa de pessa  
E qui trop fai son don attendre  
N on sap donax ni deina vendre  
E si dos promes es tost datz  
S i meseis dobla e sos gratz.

Donner noblement honore le donateur ; celui qui prend honore aussi le donateur : circulaire est la relation entre les deux protagonistes du *donar*, circulaire et donc parfaite ; ainsi est-il possible de parler, comme du désir dans la *fin'amor*, de sublimation dans l'accomplissement de l'acte.